

Je dirai pour terminer, monsieur l'Orateur, que je désespère un peu du gouvernement. Et ce sentiment s'affirme un peu plus à chacune de ses initiatives économiques, car, chaque fois, inévitablement, il y a plus de chômeurs, plus de gens mal orientés, plus de hausses de prix et aucun avantage pour personne. L'industrie électronique nous en fournit un autre exemple. Mais je vais m'arrêter là, car je sens la nervosité gagner les députés d'en face.

**Des voix:** Poursuivez.

**M. Comeau:** J'aurais certes aimé que le ministre de l'Industrie et du Commerce ait quelque chose de vraiment étoffé à nous présenter aujourd'hui. Au lieu de cela, il nous plonge, ainsi que des milliers de Canadiens, dans la tristesse en nous permettant de constater l'habileté exceptionnelle du gouvernement à mal gérer notre économie. Il faudra attendre encore deux ans avant qu'on nous présente de nouvelles mesures, qui ne figurent pas encore au *Feuilleton*.

[Traduction.]

**M. Max Saltsman (Waterloo):** Monsieur l'Orateur, nous avons eu aujourd'hui un avant-goût de la loi de Jean-Luc, savoir que la longueur de l'exposé est inversement proportionnelle à sa substance. Le ministre aurait aimé, je pense, dire quelque chose aujourd'hui, mais, en réalité, il n'a rien dit. Il s'est borné à réunir des bribes de divers programmes gouvernementaux, d'un genre ou d'un autre, pour en faire ce qu'il serait heureux d'appeler un programme nouveau et audacieux pour l'avenir. C'est le contraire qui se produit. Cette déclaration, au lieu d'offrir quelque espoir à l'industrie, fait surgir de sérieuses questions.

Tout d'abord, la protection, si mince fût-elle, qui existait déjà grâce aux contingents et aux tarifs connus, sera apparemment remplacée par des décisions arbitraires de la part du ministre et du gouvernement.

**L'hon. M. Pepin:** Allons donc!

**M. Saltsman:** Tout d'abord, monsieur l'Orateur disons que j'espère sincèrement que le programme du ministre soit efficace. Je ne veux pas laisser entendre qu'il ne le sera pas. J'espère qu'il réussira et que le ministre est disposé à maintenir l'importance de l'industrie textile au Canada.

Je vous signalerai, monsieur l'Orateur, que cette industrie a une importance particulière dans notre pays. C'est une des rares industries qui permettent aux petites villes de sub-

[M. Comeau.]

sister et à certaines régions désavantagées de survivre. En outre, elle exige relativement peu de capitaux et elle peut s'adapter rapidement aux besoins de la population. A mon avis, cette industrie est importante pour l'essor de notre pays et il est indispensable de mettre au point une politique qui assurera sa survie.

Que veut vraiment dire le ministre, à la page 10 de son texte, quand il parle d'absence d'engagement préalable en ce qui a trait à la protection spéciale qui pourra être accordée et quand il mentionne des cas de préjudice sérieux ou de menace de préjudice sérieux? Quels sont les critères? Quelles industries et quels produits auront la chance de devenir rentables au cours des années à venir? Quel genre de principes directeurs proposera-t-il à l'industrie textile pour qu'elle puisse faire une certaine planification? La déclaration ne dit rien à ce sujet.

On excuserait le ministre du manque de précisions si la déclaration avait été préparée en une fin de semaine, ou si on lui avait soumis le problème récemment, mais il s'agit d'un problème grave et permanent au Canada depuis des années. Le ministre a eu six ou sept ans pour élaborer une politique et rien dans la déclaration ne nous porte à croire que l'industrie textile pourra s'épanouir en vertu du programme que le gouvernement propose.

Si nous voulons négocier une nouvelle politique énergétique, monsieur l'Orateur, la déclaration met autre chose en évidence: la nécessité de négocier toute une série de politiques commerciales. Il arrive que les États-Unis veulent bien de notre gaz naturel, mais pas de nos textiles. Je suggère qu'on songe sérieusement à ne pas amorcer de négociations sur l'exportation de matières brutes ou énergétiques tant qu'on n'arrivera pas à une entente globale, tant qu'on ne saura pas si oui ou non les marchés américains continueront à être fermés à nos textiles.

Comme l'a signalé le ministre, l'industrie textile secondaire au Canada réussit à fabriquer des produits de qualité. A condition que le gouvernement soit décidé à assurer la survie de l'industrie textile, je crois qu'elle trouvera des débouchés rentables. Malheureusement, le gouvernement n'a rien fait jusqu'ici; en fait, sa politique a été de laisser les compagnies de textiles faire doucement banqueroute.

Ceux de nous qui prennent la parole aujourd'hui et qui s'intéressent à cette industrie étudieront les politiques que le gouverne-